

Texte 5 : Liberté, je signe ton nom !

Le Minitel¹ est arrivé ! L'objet magique. La communication sans intermédiaire. J'en pleure d'émotion. Une liberté de plus. Un trésor de liberté, à quinze ans !

Cet instrument me permet de communiquer librement avec mes
5 copains, par écrit. C'est un cadeau somptueux, une libération !

Les parents m'ont fait une surprise. Je vois cette sorte de petite machine à écrire branchée sur le téléphone, avec un écran de télévision.

Ma mère a tout préparé, je n'ai qu'à brancher la ligne. Mon
amie Claire m'appelle, un flash se met à fonctionner, et je
10 vois apparaître sur l'écran les phrases de ma correspondante.

Mon père, ma mère, Marie me regardent. La joie m'étouffe la gorge. Je découvre pour la première fois mon indépendance !

Je n'ai plus besoin d'enquiquiner ma sœur pour appeler
Claire. On discute des heures, elle est encore plus bavarde
15 que moi. Une heure ou deux à papoter sur cet appareil, elle me raconte sa vie, moi la mienne. C'est formidable pour nous, mais c'est cher. Et redoutable quand on a des secrets à quinze ans.

¹ « ancêtre » d'internet.

C'est à cause d'une copine que je me suis fait prendre.

20 Sans vouloir m'espionner le moins du monde, ma mère lit en mon absence, sur l'écran, un message inquiétant :

« Salut Emmanuelle ! T'es toujours malade ? »

Face à face avec ma mère, à mon retour, le soir.

« Alors tu es malade ? »

25 J'essaye de mentir, elle m'arrête très vite. La vérité est que j'ai séché les cours. Et ma mère n'a pas l'intention de laisser passer cette histoire.

La dispute est violente, en langue des signes ; ma mère crie en même temps, ce qui ne sert à rien, évidemment. Je signe :

« C'est pas la peine de hurler, je suis sourde ! »

Emmanuelle Laborit, *Le Cri de la Mouette*,
chapitre 15 (extrait), © Robert Laffont, 1994.